Document généré le 25 avr. 2024 01:28

Intervention

Expositions parallèles
Guerre et paix / K 18-Métabolismes des textiles

Jean-Claude Saint-Hilaire

Numéro 17, octobre 1982

Attention à l'art!

URI : https://id.erudit.org/iderudit/57431ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Intervention

ISSN

0705-1972 (imprimé)
1923-256X (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Saint-Hilaire, J.-C. (1982). Compte rendu de [Expositions parallèles : guerre et paix / K 18-Métabolismes des textiles]. *Intervention*, (17), 57–57.

Tous droits réservés © Les Éditions Intervention, 1982

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Guerre et Paix

Jean-Claude St-Hilaire

À deux pas du Fridericianum (quartiers généraux de la Documenta 7) se tenait une exposition très marginale intitulée «Guerre et Paix», dans une ancienne école respirant un peu l'atmosphère de PSI à New York. Des peintures, dessins, bandes dessinées, collages, sculptures, environnements, montages de toutes sortes constituaient l'événement, organisé avec très peu de moyens et sans catalogue évidemment! Le figuratif y était à l'honneur: dénonciation de la guerre 39-45 et de ses atrocités, quelques flashes sur le Viêt-nam, la bombe atomique, les prisonniers politiques et la torture. Après le premier étage, on savait à quoi s'en tenir pour la suite: un tableau horrible en amenait un autre. La qualité laissait souvent à désirer, mais derrière ces lacunes «esthétiques» et «techniques» se cachait la véritable raison qui motivait cette exposition, raison plus que politique.

La Documenta 7 étale l'art officiel international. Elle nous en met plein la vue. Comme pour nous dissimuler qu'à Kassel, en 39-45, on fabriquait les trop célèbres «Panzers de la mort», ces fameux chars d'assaut allemands indestructibles et munis de canons à longue portée. Aujourd'hui encore, ces mêmes usines tournent, modernisées, et fournissent en chars d'assaut la plupart des fronts en Orient et au Moyen-Orient ainsi qu'en équipement militaire de nombreux pays à travers le globe.

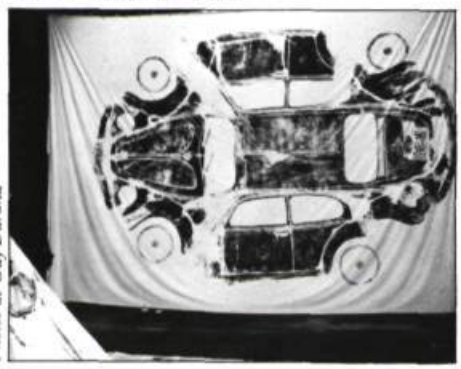
Je n'ai pu avoir beaucoup de renseignements sur l'organisation même de l'exposition. Je sais seulement que le groupe d'artistes de Kassel, «Opposition visuelle», de l'école d'art Gesamthoschschule y avait une part plus ou moins importante.

L'exposition «Guerre et Paix», posée à côté de la Documenta 7, comme une tache de sang sur le tablier blanc du boucher.

Jean-Claude St-Hilaire

K18-Métabolisme des textiles

Wollrad Kutscher «*Der Weisse Traum*» environnement méditatif, 1980. En avant plan Kazuo Katase «*Computertreppe*», 1981.



Photos de Guy Durand

Wil «*VW Total*», 1979

Une usine désaffectée, deux immenses bâtiments (K18 et K49, respectivement 2 000 m² et 3 000 m²). Trois cents oeuvres variant de grand à très grand format et des livres d'artistes. Le thème: le métabolisme des textiles. Les matériaux utilisés: toile, tissus divers, fibres, cordes, papiers, matières plastiques, cuir, carton, photographies, plumes, eau, sable, feuilles mortes, poules, etc.

Une exposition très particulière, un catalogue très particulier, une affiche magnifique. Une grande qualité: l'invention. De la nouveauté, parfois des gadgets, très souvent de belles surprises. Sculptures, installations, performances, vidéo, diaporama; presque pas de peinture.

«Le *métabolisme des textiles* représente plus exactement le double intérêt des artistes et des organisateurs de l'exposition. Et le titre se prête lui-même à plusieurs interprétations. Cette exposition n'est pas concernée premièrement par les *textiles*, mais plus largement par le *matériau* et la *matérialité*. *Métabolisme* implique processus et transformation. L'artiste (ou l'organe, le catalyseur) effectue un changement dans la *matérialité*, la substance de son médium. La transformation de la matière — métabolisme — change les objets en oeuvres d'art.

(. . .) Parce que *métabolisme* devenait une part importante de nos critères, nous avons décidé d'exposer des objets faits de divers matériaux, comme le plastique, l'eau et le papier.

Il était donné aux artistes une rare opportunité: ils pouvaient envelopper la salle K 18 de l'usine désaffectée dans leur processus *métabolique*. De là le titre de l'exposition *K 18 — Métabolisme des textiles.*»*

À Kassel, en pleine Documenta 7, soufflait dans ces immenses salles malpropres un air de jeunesse et de travail novateur. Cette exposition, parallèle à la Documenta 7, était financée et organisée par le Gesamthoschschule Kassel (école d'art). Les coupures réduisirent les budgets à quelques miettes. Une subvention fédérale de Bonn rendit tout de même sa réalisation possible. Mais tous les artistes ont dû débourser des sous puisque l'expo K 18 fut déficitaire. 17 pays y étaient représentés par 271 artistes. Micheline Beauchemin (Québec) et Leslie Samson (Nouvelle-Écosse) étaient les porte-couleurs du Canada.

Jean-Claude St-Hilaire.

* Extrait de: Hamdi el Attar, *K 18-Textile Metabolism, an experiment*, tiré du catalogue de l'exposition *K 18-Stoffwechsel*, Kassel, 1982.